

Un grain de moutarde inutile

Prédication du dimanche 2 octobre 2002

Dialogue proposé par Véronique Monnard, diacre et
Bertrand Quartier, diacre



Luc 17, 5-10

- Avoir la foi pour “déplacer les montagnes”, ou “déraciner les arbres” comme dans notre passage, c’est quand même fantastique ! Si de nos jours on voyait plus régulièrement les effets de cette foi, je suis sûre que notre monde se porterait bien mieux, pas vous ?
- Ah... je n’en suis pas si sûr... Ordonner à un arbre de se déraciner pour aller se planter dans la mer... Comment te dire ? Cela ne te paraît pas complètement absurde ? En tout cas, personnellement, je n’en vois pas directement le sens ; ni l’utilité d’ailleurs !
- Mmmh. C’est vrai ça ! Je ne comprends pas très bien en quoi on serait plus avancés avec des arbres déracinés et plantés dans la mer... Mais... je voyais là une invitation de Jésus à croire possibles de grandes choses, à ne pas nous limiter à nos raisonnements humains.
- Oui, sans doute. Mais ça reste un peu ridicule. Mais peut-être que, si on regarde la suite de l’histoire, ça peut éclairer notre compréhension.
- Hé ! Bon réflexe ! Eh bien, regardons de plus près. Que dis-tu alors de cette histoire du serviteur ?! Il rentre de sa longue journée de travail ; mais avant de se doucher, se changer, s’asseoir et manger, il doit d’abord faire à manger à son maître et le servir. Et Jésus conclut qu’il n’y a pas de quoi remercier ce serviteur, car il n’a fait que son devoir.
- Ouïe... Attends un peu ! ça n’est pas si facile que ça d’entendre cette histoire de nos jours. Je ne sais pas vous, mais moi je n’ai pas de domestiques à mon service !
- Non, moi non plus ! Mais du temps de Jésus, ce n’était pas si extraordinaire que ça : ce système, cette organisation, étaient courants et connus de tous. Par contre, si on va jusqu’au bout de l’histoire, Jésus compare ses disciples à des serviteurs. Il affirme même qu’ils sont des serviteurs ordinaires (voire des *esclaves inutiles* selon les traductions) qui ne font que leur devoir. Je me demande si cette affirmation n’a pas été dérangeante, déplaçante, choquante pour les disciples !
- Sûrement ! Les disciples voulaient juste avoir encore plus de foi – c’était plutôt une bonne idée – pour pouvoir faire de grandes choses, dignes de Jésus ; et pas être des larbins, des petites mains... Et Jésus leur sert un chaud froid : d’abord il leur parle

d'une foi capable de déraciner et déplacer un immense arbre et juste après il les qualifie de simples serviteurs ne faisant que ce qu'ils doivent faire !

- Justement, c'est peut-être là qu'il y a qqch à comprendre ! Accomplir de grandes choses *hors sol* ne rime à pas grand' chose ; alors que persévérer dans le quotidien et dans le service, si.
- Oui, c'est ça. Et la foi en ressort boostée. Rappelle-toi, Jacques dit dans son épître : « Montre-moi ta foi sans les actes, et moi, je te montrerai la foi *par* mes actes » (2.18).
- Ah, ça me fait penser à ce texte du pasteur Philippe Zeissig lu le 1^{er} janvier :
“Qui peut soulever cent kilos peut en soulever dix ; qui peut courir une heure peut courir cinq minutes ; qui peut payer cent francs peut payer un franc. Ces évidences se résument toutes en cette formule qui fait partie de la sagesse populaire: “Qui peut le plus peut le moins.”
C'est très joli, mais décourageant pour les gens qui , comme moi, n'ont jamais pu grand-chose.
Cependant, voici que Jésus, au lieu de répéter avec tout le monde: “Qui peut le plus peut le moins” renverse les choses et affirme: “Qui fera d'abord le moins fera un jour le plus! Qui commence par être fidèle dans les petites choses le sera un jour dans les grandes.”
Voilà qui devient intéressant pour nos petits moyens.
Il n'est pas possible de saisir tout l'Évangile. Mais si on a compris une seule parole et qu'on essaie, de toutes ses forces, d'en vivre, eh bien ! demain, on en comprendra deux autres à la lumière de la première...
- Exactement ! Jésus renverse la vapeur. C'est comme s'il disait à ses disciples, et donc à nous à leur suite : « Accomplissez les petites choses du quotidien et votre foi grandira ; plutôt que de demander et d'attendre une foi immense pour pouvoir faire de grandes choses ou changer le monde » !
- Voilà qui va bien avec notre fête de paroisse et avec la thématique de la récolte ! Enlevez toute la part (souvent discrète) des bénévoles et la fête, la paroisse s'écroule ! Pareil pour la moisson : ce sont les gestes du quotidien, parfois ingrats, qui permettent en sa saison la récolte des fruits de la terre et du travail des humains.
- Voilà qui nous permet de vous exprimer toute notre reconnaissance pour votre travail, au fil des jours, chères et chers bénévoles !
- Soyons donc toutes et tous encouragés dans nos différents labeurs ; il y a là un cercle vertueux entre service et foi. L'un amplifiant l'autre. Et soyons assurés que c'est dans cette simplicité de la foi et de l'action, dans l'humilité et la joie du don, que se passent finalement les plus grandes choses. Le monde en ressort changé, transformé de l'intérieur.
Amen.